EDI DUBIEN	
EST	
UN	
CONTEUR	
QUI MET DES	
VIRGULES	
ÀLA	/ - \
_ ALA PLACE	\
DES POINTS	
,	
WATRETIEN ALMO	
& EDI C	
DUBIEN	
• •	
P A	
R	1
MARION ZILIO	

Edi Dubien est un conteur qui met des virgules à la place des points, qui lie plutôt qu'il ne sépare, qui ouvre plutôt qu'il ne ferme

À l'opposé des normes syntaxiques et du monde érigé par les grammairiens, Edi Dubien nous invite à suivre la voi·e·x qui serpente dans le flux et le devenir

L'artiste ouvre des brèches, dans ses textes ou ses images, le vide est une respiration, un espace de tous les possibles, un clignement de paupières qui phrase le réel, qui le com-prend sans le disséguer

Edi Dubien invite, accueille, observe, écoute, coule son œuvre d'un sens qui (se / nous) renouvelle, qui parle à celle ou à celui que l'on a oublié au fond de soi,

si fort·e et pourtant si fragile, si fragile et pourtant si fort·e

à toi , l'enfant en exil

à toi, l'enfant dyslexique

à toi, l'enfant qui sommeille ou qui est en face de toi,

résonne de potentiels dont il est temps d'écouter la vibration Ton œuvre témoigne d'une attention particulière au vivant. Plus qu'une réflexion théorique en vogue avec l'air du temps, tu vis depuis ton enfance une véritable osmose avec les animaux, les oiseaux, les végétaux, les minéraux, où tout y est sujet et cohabite. D'où naît ce lien et comment décrirais-tu cette relation?

J'ai eu une enfance parisienne entrecoupée de longs séjours chez mes grands-parents, en Auvergne

Entre la ville et la campagne, l'espace urbain et rural, s'ouvre un accès à ce qui est enfoui en nous, mais dont nous avons oublié le lien,

objectivée et exploitée , la nature devient un décor , séparée de nous , une chose inerte

Cela a commencé avec mon chien , c'était un Berger belge Groenendael , un grand chien noir , je disais qu'il était un loup (j'étais déjà l'ami des loups)

Mon père le frappait parfois , c'était horrible , ce sont mes pires moments , ça m'a marqué à vie

Ma grand-mère a beaucoup compté pour moi , elle était tendre et m'appelait *mon petit chéri* , ce qui me faisait très plaisir , car je me sentais reconnu sans jamais lui avoir dit ce que je vivais , c'était si simple L'amour de ma grand-mère, la découverte de la nature et l'amour des animaux ont noué ce lien par lequel tout, y compris moi-même, s'animait

Dans le projet HERstory, porté par Julie Crenn et Pascal Lièvre, tu témoignes des maltraitances que tu as subies dès ton plus jeune âge. Tu évoques le fait que certaines personnes ne sont jamais entendues, vues, reconnues, que tu es en lutte et en résistance depuis ton enfance. Peux-tu développer cette idée de résistance que tu as forgée très jeune?

Oui j'ai vécu de grands moments de solitude , enfant

Après les coups , si personne ne vient vers vous , vous devenez un petit guerrier pour rester en vie

Vous vous accrochez à tout ce qui est beau et vous êtes obligé de voir plus loin parce qu'il y a un gouffre devant vous

Et puis il y avait ce que je vivais , je me sentais un enfant différent , exclu et seul

Je n'ai pas mis de mots sur ce problème,

ce sont les autres qui me l'ont fait remarquer, en me remettant à ma place, qui n'était pas la mienne, Dans ma famille, mes parents ne supportaient pas ça, ils rêvaient d'une petite fille modèle, j'ai tout été sauf un modèle à leurs yeux

Toute spontanéité était la plupart du temps punie, réprimandée, jusqu'à ma façon de marcher

Je n'ai jamais pu voir mon père sans trembler , je disais oui à tout , j'étais extrêmement généreux avec les autres , je cherchais à créer du lien , à combler cette solitude

J'avais beaucoup d'amour à donner , mais là aussi , c'était une faute

Je me faisais punir pour ces raisons, j'étais trop gentil et je n'avais pas le droit de pleurer devant mon père, Tout était un prétexte: le verre cassé, le mot que je n'avais pas prononcé ou celui en trop, un regard, des cheveux, des vêtements, ma façon de me tenir, de m'asseoir, de bouger, de manger, de vivre, Bref, d'être qui je suis, ou ce qu'il projetait sur moi

Donc oui , très vite j'ai compris qu'il y avait un danger et très tôt je suis rentré en résistance

Lorsque vous devez constamment être sur vos gardes , faire attention , ne pas

aller là où on pourrait vous coincer, éviter les coups et savoir les recevoir

J'ai toujours souhaité créer un monde plus beau , je cherchais à m'évader en créant , j'essayais de produire du lien , la résistance est aussi cela

Depuis quelques années, nous découvrons des récits mettant en scène de nouveaux protagonistes, humains et non-humains, qui visent à décentrer nos regards anthropocentriques et occidentaux. Parmi tous ces êtres et sujets politiques, l'enfant semble le dernier que l'on écoute. Peut-on dire que tes dessins en sont les témoins silencieux? Ont-ils pour dessein de leur donner une place, une voix, un visage?

Je donne d'abord la parole à cet enfant qui est en moi , qui n'a jamais pu s'exprimer ni surtout été pris en compte

Je parle aussi au nom de ceux et de celles qui n'ont pas voix au chapitre

Pourquoi la parole de l'enfant est-elle si peu entendue? Si souvent déformée, critiquée ou prise à la légère? On éduque nos enfants à vivre dans un monde formaté par des adultes qui ont perdu la plus belle part d'eux-mêmes : l'émerveillement



Les portraits dans mes dessins sont

Mais il n'y a pas que cela, c'est aussi la découverte de soi, de son corps, de la nature, de la vie après de grands moments de solitude, il y a beaucoup d'amour

On note dernièrement dans ton œuvre la présence de ces êtres portés en disgrâce que sont les insectes : lépidoptère, coléoptère, hyménoptère, soit encore des insectes à métamorphose. Quel est ton lien avec les insectes et la métamorphose?

Les insectes présents dans mes dessins sont ceux de mon jardin avec qui je partage mon quotidien Comme je le disais , j'ai un lien particulier avec l'environnement , avec ce qui nous entoure , avec qui on habite

J'ai fait ma transition à la campagne, il ne m'aurait pas été possible de la faire ailleurs car ici tout est mouvant, tout est connecté

Je me suis beaucoup attaché à ce que la nature ne soit pas dérangée, j'ai planté beaucoup de végétaux, je laisse les vieux bois, il y a des coins et des abris pour tous les insectes, une mare aussi et les grenouilles y sont heureuses , un verger , un potager et deux champs

Je passe beaucoup de temps à regarder tout ce petit monde, à les observer se cacher, s'enterrer

Ce que j'apprécie c'est le temps, celui consacré pour exister, j'aime les passages de vie, l'écoulement nécessaire à toute chose, il en est de même pour les saisons qui défilent, j'aime apercevoir très tôt l'annonce d'un prochain cycle, c'est un renouvellement de la vie dont la métamorphose est une composante

Souvent représentés dans les vanités pour signifier notre passage fragile et éphémère sur terre, évoquer la mort ou un talisman, les insectes sont aussi la métaphore des nuisibles, des petits, des méprisés, des invisibles. Qu'est-ce que cela t'évoque?

Cela m'évoque que l'invisible fait peur , que ce que l'on ne connaît pas ou ne voit pas effraie

C'est un peu comme ces vieilles histoires que l'on met dans la tête des gens, des vieux contes qui inquiètent, des peurs ancestrales ou des superstitions comme la chouette ou les corbeaux

cloués sur les portes, les chats noirs

Il y aurait d'un côté les bons insectes , beaux et utiles , comme les coccinelles et , d'un autre , les nuisibles , sur lesquels on aurait droit de vie ou de mort , selon un découpage binaire et manichéen

Les rampants, les serpents, les méprisés, me paraissent le moyen par lequel on parvient à maintenir les gens dans leurs phantasmes les plus terribles

Combien d'espèces ont-elles été massacrées pour ces raisons et ces croyances? Combien d'êtres humains ont été comparés à de la vermine?

Enfant, je n'existais pas, on ne me voyait pas pour ce que je suis, j'étais une sorte de spectre ou de fantôme qui ne demandait qu'à exister, j'étais moi-même invisible

Parfois on était fier de moi pour ensuite on me rabaisser et avoir le contrôle sur ma petite personne, C'est très pervers tout ça Chez toi, le pourrissement et la mort sont une richesse. Pourrions-nous dire que tu réhabilites l'immonde et l'impropre, autrement dit celles et ceux, ça et ce, qui sont «hors du monde», hors du mundus, dont le latin signifie ce qui est «propre, pur et ordonné»?

Il y a d'abord le besoin de réhabiliter une part de moi , Petit , on me disait que j'étais immonde , une sorcière , que j'étais moche

Cette violence qui vous salit et vous abîme est celle portée par le regard d'hommes et de femmes adultes , dont le monde répond à un ordre , des normes , des cases , et ce besoin de dominer , d'écraser l'autre pour exister

En renversant le point de vue de l'adulte sur l'enfant, en court-circuitant ce regard de surplomb ou les rapports d'échelle et de taille, ce sont les rapports de pouvoir qui se trouvent inversés

Enfin , comme je le disais plus haut à propos de la métamorphose , la vie est un renouvellement , je ne vois pas de frontière entre le vivant et le non vivant , pour moi tout est mêlé et je trouve ça beau

L'enfance renvoie à l'infans « celui ou celle qui ne parle pas [encore] ». Dans ton œuvre s'opèrent de nombreux aller-retour entre l'écrit, le langage et l'image. Comment négocies-tu ce passage entre les mots et les images où la discursivité se défait et permet à d'autres récits de se tisser?

C'est un dialogue, je ne négocie pas vraiment, je cherche à créer du lien, enfin je ne cherche pas, cela se fait tout seul

Ce travail de dessin est réalisé très tôt, vers 5 h du matin, avant même de parler ou que le soleil se lève, dans ce moment d'entre-deux, entre chien et loup, monde diurne et monde nocturne

Petit , je faisais de la photo , c'était un moyen d'écrire , j'écris désormais en dessinant , parle à travers le dessin , et les liens que ces derniers entretiennent avec d'autres dessins font conversation

Le fait de les installer côte à côte sur des pans complets de mur est aussi une manière de créer du récit , une narration ou un synopsis

Le lien , le langage , le partage sont des universels qui nous permettent de s'adresser à l'autre , c'est à travers ces relations d'amour que la magie opère , en se logeant au point de rencontre

Tu emploies différents médiums, dessin, peinture, sculpture, installation. À tes débuts, tu peignais sur de grands panneaux de bois et utilisais la tronçonneuse avec laquelle tu creusais des sillons et des spirales sur tes autoportraits. Tu as désormais un usage plus régulier de l'aquarelle qui a souvent été considérée comme une technique dite «féminine» et fut en cela dévaluée au profit d'autres médiums. Pourtant la rapidité d'exécution, sa réversibilité et son imprévisibilité en font une technique évanescente, difficilement canalisable ou maîtrisable. Liquide et coulante, humide et transparente, elle se travaille aussi en négatif, par la réserve et le vide. Elle évoque le sang, les larmes, l'évanescence, voire l'idée d'une identité fluide. Quel est ton lien avec cette technique?

Mes œuvres sur bois rendaient compte d'un acte politique et de résistance très fort , je les sortais de mon camion et les présentais dans la rue , comme des piqués plantés dans le sol

En rentrant en galerie, une nouvelle étape s'est enclenchée, faisant encore évoluer mon travail, j'avais envie de réaliser un travail plus posé, plus soigné

Avec l'aquarelle demeure la marque de l'inachevé , d'une transition qui ne finit pas , la fluidité et l'inexactitude sont des opérations qui me plaisent , le hasard aussi , mais un hasard maîtrisé

J'aime aussi la rapidité de la pensée , c'est léger , c'est sans bagages , c'est comme partir en vacances

L'aquarelle m'évoque l'envol d'un papillon, et nous revenons à nos métamorphoses, pourvu qu'elle soit légère!

Il n'est pas anodin que tu utilises le terme «soigné». Le rapport au soin et à la réparation fait partie intégrante de ta démarche, à l'image des titres de tes expositions.

Oui je fonctionne par séries , par chapitres d'une histoire que je me conte à moi-même

Ma première exposition personnelle s'intitulait LETTRE D'AMOUR À MOI-MÊME (2013), puis vînt I LOVE YOU EDI (2014), RÉPARE-MOI (2015), JE N'AI PLUS PEUR DE TOI (2016), OSCILLATION (2017), VOYAGE D'UN ANIMAL SANS MESURE (2017), L'HOMME AUX MILLES NATURES (2020), SAIN ET SAUF (2020)

Ce que l'on prend pour de la faiblesse devient une force , montrer sa vulnérabilité , c'est faire preuve de résistance Il y a une sorte de décalage entre la jeunesse des visages et l'usage d'un papier souvent brun, semblable à une archive vieillie. Quel est ton rapport à la mémoire et au souvenir cristallisé de l'enfance?

Je crois que j'effectue, de manière plus ou moins consciente, un travail de mémoire qui s'inscrit dans une filiation de l'histoire de mes grands-parents, immigrés espagnols qui ont fui Franco et la Guerre d'Espagne

J'utilise beaucoup de photographies chinées dans des vides-greniers, autour des années 40, notamment des petits garçons ayant vécu la guerre, je cherche à leur redonner une enfance qui a été volée, sacrifiée, je leur redonne une beauté

C'est pourquoi je m'attache beaucoup aux souvenirs, aux traces qu'ils laissent

La mémoire des lieux , des odeurs , des gestes

Dans mes derniers travaux , j'ai mis l'accent sur ces enfants que l'on n'écoute pas , ceux qui se taisent , qui attendent ou qui n'attendent plus rien , si ce n'est de voir la lumière dans l'entrebâillement d'une porte pour s'y sauver

Il faut en parler , il faut des preuves , le souvenir et l'archive sont là pour ne pas oublier On associe volontiers l'enfance à l'innocence, l'ingénuité. Pourtant à bien regarder tes visages se perçoit une certaine mélancolie, un regard parfois absent ou une forme de lucidité, voire d'inquiétude face au monde. Que nous disent ces regards?

Ces regards vous questionnent ou non,

Je pense que ces enfants n'ont plus besoin de personne, ils sont autonomes et libres, ils sont juste là pour témoigner de leur existence

En dessinant cette période de l'enfance, où se cristallisent nos souvenirs et nos affects, où tout est expérience et apprentissage, tu sondes le trouble et les incertitudes à travers lesquels tu as dû te construire. En ces temps incertains et de renouvellement des valeurs, l'enfance et la pensée trans — dont le préfixe en latin exprime l'idée de transformation, de traversée, voire de transgression — peuvent-elle nous orienter?

Je me suis construit en tant qu'homme et non comme personne trans

Je ne crois pas qu'il y ait de pensée trans , il y a une expérience oui , celle de faire une transition , de se confronter à un monde brutal tramé par des conventions , des convictions et des hiérarchies , des codes et des jugements de valeur , Il y a des personnes qui ont littéralement traversé des mondes , le transition est cela aussi

Vivre ce que je vis , c'est se mettre face à toutes ces normes et en faire autre chose , c'est être tout-en-un et accéder à des réalités que l'on n'aurait pas pu explorer , si on n'avait pas été confronté à ce problème , C'est rebattre les cartes , avoir la chance de choisir et de se construire en homme libre en dépit de toutes les chaînes que l'on veut nous faire porter

Mais il est vrai que c'est aussi être prêt au changement, vivre dans un monde qui bouge, apprendre à s'accepter soimême, avec de nouveaux repères

Après , je pense souvent à celles et ceux qui n'y sont pas arrivé·e·s , que la société a détruit·e·s , que l'on n'a pas pris·e·s en compte et qui ne s'en sont pas sorti·e·s , Je pense à celles et ceux qui n'auront pas leur Madame ou leur Monsieur sur leur cercueil , il s'agit là d'une des raisons qui m'a poussé à faire ma transition , Je pense à celles et à ceux qui n'ont pas eu la possibilité de faire des études , parce que l'on ne leur a pas donné de place , ni au sein de leur famille ni dans la société

J'espère que mon travail et mon témoignage apporteront de la force aux plus jeunes et pourront ouvrir les yeux à certain·e·s adultes, Même si les mœurs évoluent, il y a toujours des jeunes gens dans la rue, des femmes trans qui tapinent

Que de vies en luttent pour avoir simplement le droit d'exister!